

Croix bouletée

Tariest, Thariest en Kabyle

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2341>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2341](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2341)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994
Pagination : 2125-2128
ISBN : 2-85744-741-8
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Croix bouletée », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C102, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2341>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Croix bouletée

Tariest, Thariest en Kabyle

M. Gast

- 1 Alors que la croix à branches égales appelée parfois (et à tort) « croix grecque » est très fréquente dans l'art berbère en Afrique du Nord (tapisseries, bijoux, poteries, cuirs, tatouages, sculptures sur bois, plâtre, etc.), la même croix pourvue de petits cercles ou de boules aux extrémités est plus rare. Elle apparaît soit sur des sites en parties d'âge néolithique ou protohistorique (voir G.B.M. Flamand, 1897, à El-Hadj Mimoun près de Figuig et J. Chabot, 1940, n° 873) dans sa plus simple expression, et contenue dans un cercle, soit dans les sculptures et peintures sur bois des grands coffres kabyles et sur les portes cochères des maisons de Petite Kabylie.
- 2 Sur ces deux objets la croix bouletée est incluse dans une structure à peu près constante. Dans les coffres, elle occupe l'espace principal d'un ou plusieurs panneaux, elle est en général d'une dimension supérieure à tous les autres motifs (variant de 5 à 25 cm environ), elle est toujours entourée d'un à trois sillons sculptés, le tout inscrit dans un cercle, un losange, un carré ou un rectangle ; elle représente avec la frise florale qui orne les rebords des couvercles, les bandeaux et les pieds des coffres, le motif majeur qui fonde l'originalité et la particularité des décors sculptés du coffre kabyle.

Croix bouletée associée à une inscription libyque du Haut-Sébaou (Grande Kabylie). Photo M. Gast



- 3 Après avoir tracé à la pointe sèche la croix sur l'espace qui lui est réservé, l'artisan creuse cinq trous : un pour le centre, quatre aux extrémités, à l'aide d'une mèche en langue d'aspic qui laisse un petit cône de bois surbaissé par rapport à la surface. Ces petits reliefs sont ensuite reliés par un sillon à section en U, de 2 à 5 mm de diamètre de large pour former la croix. Celle-ci est ensuite entourée d'une succession de un à trois sillons en demi-cercles, sculptés autour des extrémités en forme de pétales. L'ensemble ainsi réalisé, est très souvent inscrit dans un cercle, lui-même plus ou moins décoré d'écoinçons dans les angles du motif, de demi-besants ou autres figures enrichissant la figure centrale. Le tout peut être considéré comme une rosace d'un genre particulier propre aux coffres et aux portes kabyles.
- 4 Le même motif est parfois peint sur les côtés des grands coffres de part et d'autre de la façade (le dos contre le mur n'étant jamais sculpté ni peint).
- 5 Après les avoir ainsi embellies et présentées, les artisans rehaussent toutes ces sculptures de couleurs : vermillon dans les fonds sculptés, brun, noir et jaune sur les à-plats et autres motifs ; bien souvent les boules de la croix et d'autres motifs étaient surchargés de clous à tête de laiton considérés comme protecteurs.
- 6 Il est certain que la croix bouletée a représenté il y a plus de deux mille ans un symbole prophylactique puissant. Car, s'il semble être tombé en désuétude en Afrique du Nord et en pays berbère, avec comme ultime représentation celle des grands coffres sculptés datant de deux à trois siècles, le motif de la croix bouletée pourvu ou non d'agréments décoratifs, est présent dans des lieux extrêmement divers. Nous l'avons relevé sur un vase grec de Thasos (Grimanis A.P. et Vassilaki-Grimani M.), sur une poterie trouvée au nord du Kazakhstan près de la Sibérie, sur des stèles funéraires du pays basque (Archéologie du Languedoc, 1980) sur des roches gravées du Val Varaita et à Capo di Ponte en Italie (Valcamonica, âge du bronze), dans la vallée de l'Ubaye (Hautes-Alpes),

sur de la vaisselle protohistorique de l'Ukraine (Gimbutas, 1975 : 130), sur une amphore à décor polychrome de culture Cucuteni en Roumanie (environ 3 000 ans avant J.-C. ; Dimitrescu, 1972), sur une lampe à huile de Bas-Empire (IV^e siècle, voir Th. Oziol, *Archeologia corsa*, 5, 1980). La présence parfois discrète et inattendue de ce motif sur des étendues aussi vastes, dans des civilisations aussi diverses, nous laisse supposer son universalité. Mais encore si ces interprétations restent plus ou moins proches de celles de la croix kabyle, il en est une qui lui est une réplique fidèle, c'est celle signalée par Arthur Mac Gregor (1985) sculptée sur un bois de renne et qu'il attribue à l'âge des Vikings dans le Schleswing-Holstein. Cet auteur pense que cet objet fut un moule en raison de ses reliefs identiques à ceux de la croix kabyle, mais de plus petite taille.

- 7 La croix bouletée entourée de sillons sculptée, inscrite dans un cercle ou toute autre figure géométrique est un signe fort, probablement symbolique, exclusif du coffre kabyle, que les artisans ont parfois aussi reproduit exceptionnellement sur les portes de maisons. Il semble avoir joué un rôle prophylactique sur un meuble doté de fonctions symboliques dans la conception cosmogonique de la maison kabyle. Aucune tradition ou croyance ne semble avoir été gardée aujourd'hui sur cette figure en Kabylie (du moins, à notre connaissance). Il n'est pas impossible que l'on découvre ailleurs, là où ce signe, sous sa forme dépouillée, était encore pratiqué jusqu'à la fin du XIX^e siècle chez des bergers montagnards, le sens qu'on accordait à cette marque gravée sur des dalles avec les initiales de l'année du passage comme on peut encore le constater dans la vallée de l'Ubaye (Hautes Alpes françaises) ou dans le Val Varaita en Italie.

Coffre de Médjana. Croix bouletée telle qu'elle apparaît le plus souvent sur les coffres kabyles (Photo M. Gast)



- 8 Cependant, tous les grands coffres ne sont pas pour autant pourvus de ce motif. Il semble que ce soit les plus anciens meubles qui en soient pourvus avec la frise florale, motif difficile à réaliser.

- 9 Ce signe singulier et précis n'a pas fini de nous livrer son message avec celui des grands coffres.

Croix bouletées sur des panneaux d'un coffre kabyle (Photo M. Gast)



BIBLIOGRAPHIE

ABELANET J., *Les roches gravées nord catalanes*, Centre d'Etudes préhistoriques catalanes, n° 5, Prades, 1990, 241 p. Voir p. 70, fig. 47, San Miguel de Llotès, Creu de la Llosa (dessin d'après E. Devaux).

BOURDIEU P., *La maison kabyle ou le monde renversé*, in *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'Ethnologie kabyle*, Droz, Paris, Genève, 1972, pp. 45-69.

BOURILLY J., et LAOUST E., *Stèles funéraires marocaines*, Collection *Hespéris* (Institut des Hautes Études Marocaines), n° III, 1927, 123 p., LLX pl.

CAMPS G., *Les Berbères, Mémoire et identité*, Éditions Errance, Paris, 1987, 260 p.

CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, 1940. Voir n° 873.

CINQUETTI M., et BIANCIOTTO G., « Siti d'arte rupestre. Survey. », *Bolletino del Centro Studi e Muséo d'arte preistorica di Pinerolo*, Anno 3°, 5, 1989, 59-69. (Voir pl. p. 69).

COLAS L., *La tombe basque (recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du pays basque français)*. A. Foltzer, Bayonne et H. Champion, Paris, 1933.

DUMITRESCU V., « La céramique peinte néolithique de Cucuteni en Roumanie », *Archeologia* 49, août 1972, pp. 39-44 (p. 44).

FLAMAND G.B.M., « Note sur deux “pierres écrites” (hadjra mektouba). Dessins rupestres provenant d’el-Hadj-Mimoun, région de Figuig (Sud oranais) », *L’Anthropologie*, t. VIII, 1897, 284-293 (voir p. 289).

GAST M., et ASSIE Y., *Des coffres puniques aux coffres kabyles*, CNRS-Éditions, Paris, 1993, 251 p..

GIMBUTAS M., « Figurines of old Europe (6500-3500 BC) », *Actes du Symposium international sur les religions de la préhistoire*. Capo di Ponte. Ed. del Centro, 1975, p. 130, fig. 83.

GRIMANIS A.P., VASSILAKI-GRIMANI M., KARAYANNIS M.I., « Instrumental neutron. Activation analysis of “melian” postsherds », *Journal of radionalytical chemistry*, vol. 39 (1977), 21-31 (voir p. 24).

GUERY R., *La nécropole orientale de Sitifis (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966-1967. Études d’Antiquités africaines*, Paris, CNRS, 1985, 372 p. + LXXX Pl.

MAC GREGOR A., *Bone antler ivory and horn. The technology of Skeletal materials since the Roman period*. Croom Helm London and Sydney Barnes and Hobble Books Totowal, New-Jersey, 1985, 246 p.

OZIOL T., « Les lampes de terre cuite », *Archeologia Corsa*, 5, 1980, pp. 5-68.

PAULUS M.S., « Motifs décoratifs de portes », *Fichier de documentation berbère (764.2)*, 1950, IV Pl.

« Les stèles discoïdales ». Journées d’études de Lodève, *Archéologie du Languedoc*, n° spécial, 1980, 180 p. (voir p. 175).

INDEX

Mots-clés : Artisanat